

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

25^e anniversaire du dialogue interreligieux monastique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2003, tome 98b, p. 39-46

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

25^e ANNIVERSAIRE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX MONASTIQUE

Un mouvement d'Eglise

Pour marquer le 25^{ème} anniversaire du mouvement «Dialogue interreligieux monastique» (DIM), les représentants des commissions européennes se sont réunis du 18 au 21 septembre à Assise. Assise, ce lieu qui respire l'esprit de pauvreté, de paix, de fraternité universelle de saint François, dans la douceur de l'Ombrie, Assise où s'est déroulée en 1986 la «journée de prière pour la paix», était bien choisie pour une telle rencontre. Venus des sept pays d'Europe où se développe ce mouvement interreligieux, ils ont fait mémoire de son origine, de sa croissance progressive et ils ont réfléchi à ce qui leur était demandé à l'heure actuelle.

Qu'est-ce que le DIM? Pour le caractériser, un bref rappel historique ne sera pas inutile. Au début du siècle, le monachisme a connu une grande expansion en terre de mission: on comptait 15 monastères bénédictins et cisterciens dans le tiers-monde en 1900; ils s'élevaient à 248 en 1980. En cherchant à s'adapter aux divers pays, les moines ne tardèrent pas à découvrir des valeurs culturelles et religieuses ignorées, notamment celles de l'hindouisme et du bouddhisme. Survint



*L'Eglise, sacrement de l'union à Dieu
et de l'unité entre les hommes*

le Concile, avec l'impulsion qu'il donna au dialogue interreligieux. Les moines entrèrent dans ces orientations, selon l'originalité de leur vocation, vivement encouragés par Rome. Des pionniers comme l'abbé Monchanin et le Père Le Saux, convaincus que l'Eglise ne rencon-

trera les religions asiatiques qu'au niveau de l'expérience mystique, fondèrent dans le sud de l'Inde un ashram, un ermitage adoptant la pauvreté et la simplicité des ashrams hindous, dans lequel ils cherchèrent à vivre en chrétiens les valeurs spirituelles de l'hindouisme. D'autres, comme B. Griffith, T. Merton, etc. s'engagèrent dans la même ligne. Deux congrès monastiques, à Bangkok (1968) et à Bangalore (1973) étudièrent très à fond les implications du dialogue intermonastique: expérience de Dieu, voies spirituelles, vie communautaire, etc... D'Asie, ce mouvement se répandit en Europe et en Amérique. L'Ordre bénédictin institua un nouvel organisme, le «Dialogue interreligieux monastique» (DIM), qui joua un rôle important dans l'éveil des moines et moniales à cette tâche neuve de l'Eglise. Il suscita des initiatives, coordonna les efforts, favorisa des rencontres et des sessions, créa des revues périodiques, stimula des études théologiques et spirituelles. Aujourd'hui le DIM, qui marque la contribution propre des moines au dialogue entre les grandes religions du monde, est organisé à l'échelle mondiale et prend un essor croissant. En Europe, sept pays ont des commissions de dialogue, dont les délégués se trouvaient justement à Assise.

Des journées intenses

Les premiers jours ont été consacrés à un regard rétrospectif du DIM dans les divers pays européens, à un bilan et aux perspectives d'avenir. Sœur Bruno Colin, responsable au niveau européen, fit un

exposé substantiel sur la situation actuelle des groupes de dialogue, soulignant les objectifs et l'esprit du DIM. Puis tour à tour les délégués de chaque pays, en des rapports souvent très circonstanciés, ont donné un reflet de ce qui se fait chez eux. Ils témoignent d'une intense vitalité du mouvement dialogal, qui suscite un peu partout des rencontres, mais aussi une réflexion profonde, spirituelle et théologique sur la signification du dialogue. Il est vrai que cet intérêt varie beaucoup selon les régions: le dynamisme est très fort en certains pays, où une notable proportion de monastères ont un responsable DIM souvent très motivé. Ailleurs par contre, en raison souvent du vieillissement des communautés ou de tâches locales absorbantes, la préoccupation du dialogue est beaucoup plus faible. Il y a aussi des réticences par crainte du syncrétisme, ou par suite



d'expériences faites sans discernement suffisant. On voit encore, car le champ est immense, la nécessité de se spécialiser dans la rencontre soit du bouddhisme, soit de l'hindouisme ou encore de l'islam ou du judaïsme. Mais partout ressort la spécificité monastique, qui vise avant tout au dialogue au plan de l'expérience spirituelle, non à celui de la recherche intellectuelle et théologique, encore qu'à ce niveau une réelle formation soit indispensable.

Il peut être intéressant de citer quelques extraits du rapport du groupe DIM de Suisse romande:

«Le groupe DIM de Suisse romande s'est développé progressivement, à partir d'un petit noyau de moniales et de religieux qui cherchaient à approfondir leur vie monastique dans l'ouverture aux religions asiatiques, il y a une vingtaine d'années. En 1991, ce groupe s'est agrégé au Dialogue interreligieux monastique de France, dont il devenait une section régionale. Peu à peu d'autres membres se sont joints à nous, dont une Sœur et des pasteurs protestants, ce qui reflète bien la situation suisse marquée par l'œcuménisme. Nous sommes actuellement une quinzaine.

Dans l'esprit du DIM, qui cherche avant tout le dialogue au niveau de l'expérience spirituelle, nous nous efforçons de vivre notre foi chrétienne avec l'apport des valeurs des autres religions, ce qui permet de témoigner de notre expérience chrétienne aux «autres».

Nous alternons donc nos rencontres entre nous et avec eux, en sorte que notre travail se situe à deux plans différents:

1) *le dialogue intérieur («intra-religieux»)*. Dialoguer avec les autres suppose pour

un chrétien un solide enracinement dans sa foi: c'est cette expérience chrétienne qui s'ouvre aux valeurs que les autres religions peuvent lui apporter: sens de l'absolu, intériorité, compassion, etc. Le dialogue commence ainsi d'abord en nous-mêmes, c'est une lente maturation au contact des autres, et dans la fidélité à notre foi.

2) *le dialogue extérieur*. Le dialogue direct avec les moines des autres religions se fait dans des rencontres toujours empreintes de respect, de compréhension mutuelle et d'amitié. Ce dialogue a débuté avec des moines bouddhistes tibétains établis au Mont-Pèlerin, près de Lausanne, pour s'élargir ensuite aux hindous et aux musulmans.

Dialogue avec le bouddhisme. Dans nos rencontres avec les bouddhistes tibétains, tantôt ce sont eux qui commentent un texte ou un thème de leur tradition, tantôt c'est nous qui leur présentons le christianisme. C'est ainsi que nous avons traité des thèmes de la paix, de la compassion, de la méditation, etc. Nous avons commenté les béatitudes évangéliques, des textes de Guillaume de Saint Thierry, de Shantideva, de Tsong-Khapa, etc. (13 rencontres jusqu'ici). Nous nous réunissons en des lieux variés, généralement des monastères (Hauterive, la Grand Part, Collombey, La Maigrange, Tamié...), où la participation aux offices crée une atmosphère religieuse.

Dialogue avec l'hindouisme. Outre des contacts personnels dans les centres védantiques de Genève et de Gretz (près de Paris), le groupe lui-même a été sensibilisé à l'hindouisme par des exposés sur le yoga de Patanjali, les upanishads, par la présence de Mme

Odette Baumer, héritière de la pensée du Père Le Saux, un grand pionnier du dialogue.

Dialogue avec l'Islam. Nous avons des relations suivies et très cordiales avec un groupe de soufis de la confrérie Alawiya; ceux-ci, en 1997, ont désiré partager la prière des moniales bernardines de Collombey et échanger sur des sujets spirituels. Ce fut le point de départ de nos rencontres, auxquelles leur maître spirituel, Khaled Bentounès, a participé à deux reprises. Nous y attachons une importance particulière dans le contexte politique actuel.

Relations avec le DIM francophone. Notre groupe est représenté au bureau du DIM de France, qui tient régulièrement ses réunions à Paris. Les sessions bisannuelles de formation (Limon, Wavremont, Orval, etc.) sont toujours suivies par quelques membres suisses.

Il faut mentionner encore les colloques christianisme-bouddhisme organisés à Grenoble par le Centre Théologique de Meylan, auxquels plusieurs d'entre nous participent, soit pour les sessions de plusieurs jours (1999 et 2003), soit pour les rencontres annuelles de réflexion.

Participation également au groupe de La Baume, créé en 1996 pour commémorer le 10^{ème} anniversaire de la «Journée d'Assise», composé de bouddhistes, hindous, musulmans et chrétiens qui se réunissent 2-3 fois par année.

...Projets

Cette année, le gros de nos efforts va à la préparation de la session de formation bisannuelle qu'on nous a demandé d'organiser en Suisse et qui aura lieu les 6-11 septembre 2004 à La Pelouse près de St-Maurice, avec pour thème: «Richesses,

exigences et limites du dialogue interreligieux».

Regards vers l'avenir

Les échanges occasionnés par ces rapports ont créé un climat de solidarité: d'un commun accord, tous veulent poursuivre ensemble une activité qui les



*Le DIM propose de se découvrir par l'hospitalité
en évitant évidemment tout syncrétisme*

situé au cœur de ce qui est en gestation dans le monde actuel et qui est une tâche indispensable de l'Église. Ils se sentent encouragés par les paroles et les démarches du pape Jean-Paul II et les nombreux documents romains sur le dialogue. La présence de deux délégués d'Amérique, où le DIM est également actif, contribua aussi à élargir les horizons, de même que l'exposé du Père de Béthune sur le dialogue dans les autres continents.

Une évaluation de ces 25 années amena les participants à dégager des conclusions pour l'avenir. Parmi les orientations suggérées, deux furent retenues: l'importance d'une solide formation au dialogue, à la fois spirituelle et théologique, dans un esprit d'ouverture et de fidélité, et ensuite l'intensification des échanges spirituels avec les moines, comme également avec tous les croyants des autres traditions religieuses. Ce double objectif sera étudié l'an prochain dans une rencontre à l'abbaye de Montserrat.

Plus important encore peut-être que les rapports et les décisions prises, c'est l'esprit qui les animait. On peut parler de l'«esprit d'Assise», cette ambiance toute franciscaine qui, accentuée encore par la beauté paisible des paysages de l'Ombrie, reflète si bien l'âme de saint François, un des plus purs reflets de l'Évangile des béatitudes. Son dépouillement à l'imitation de la kénose du Verbe incarné, sa pauvreté radicale, sa joie, sa paix, sa louange au nom de toutes les créatures, font de lui un signe particulièrement parlant de communion avec nos frères de toutes les religions. Nous l'avons bien senti dans les multiples prières qui

alternaient avec nos séances: à l'église Saint Damien, au couvent des Bénédictines, où furent associés des moines bouddhistes et des hindous, et notamment sur l'esplanade de la basilique de saint François, où eut lieu la journée de prière pour la paix.

Quelques réalisations

Pour mieux connaître le DIM, on peut signaler quelques-unes de ses réalisations. Ainsi la parution régulière des bulletins du DIM, tant francophone qu'international joue un rôle important pour conscientiser les monastères, éclairer et stimuler ceux qui s'engagent dans le dialogue. Quelques publications témoignent d'une réflexion en profondeur sur une base théologique: *Contemplation et dialogue interreligieux*, (1993), *Vade mecum...pour le DIM* (2000), *Expériences monastiques du dialogue interreligieux* (2003). Toutes ces publications ont un rapport étroit avec le «Conseil pontifical pour le dialogue entre les religions» ainsi qu'avec les nombreux documents issus du magistère sur ces problèmes souvent délicats. Elles bénéficient également de la pensée théologique actuelle, pour laquelle la rencontre des cultures et des religions est un défi: elle l'oblige à repenser à nouveaux frais les mystères de foi, dans la fidélité à l'Église et la docilité à l'Esprit Saint qui nous guide et nous conduit «vers la vérité toute entière» (Jn14,26).

Autre réalisation, bien dans l'esprit de l'hospitalité monastique: les «Echanges spirituels Est-Ouest». Commencés en 1979, ils offrent à des moines chrétiens l'occasion de séjourner dans des monastères bouddhistes zen japonais et



Le cloître du monastère: plus l'ouverture à Dieu est profonde, plus l'ouverture aux hommes est large et sans limite

de partager intégralement leur vie pendant plusieurs semaines, évitant seulement des actions à caractère syncrétiste. Inversement, des moines japonais sont accueillis dans des monastères d'Europe, où ils participent à la vie bénédictine ou cistercienne. Ces échan-

ges prolongés, qui sont une occasion unique de connaissance mutuelle et d'expérience spirituelle, ont été qualifiés par le pape Jean-Paul II d'événement faisant date dans l'histoire du dialogue interreligieux. Il se trouve que les moines et moniales japonais qui avaient été les hôtes de monastères italiens cet année achevaient justement leur séjour; ils devaient se réunir à Assise pour un symposium final coïncidant avec notre session. Nous avons donc eu l'occasion de prendre contact avec eux pendant deux jours; malgré l'obstacle de la langue, leur rencontre a été profonde et pleine de charme. Tous, dans leur séjour, ont beaucoup apprécié

l'accueil et la charité des moines italiens. Ils ont noté de grandes ressemblances entre les pratiques monastiques chrétiennes et celles du bouddhisme zen, en dépit des différences doctrinales. Une chose qui les a frappés, car elle n'existe pas au

Japon, c'est l'engagement à vie des moines chrétiens; ils y voient un facteur de solidité et de stabilité. Ces échanges nous font communier les uns et les autres dans une même recherche spirituelle, et c'est très important: dans un monde dominé par le profit et le bien-être matériel, notre entente et nos efforts communs peuvent contribuer à hausser le climat général. Des discussions de fond parfois même à table! étaient à l'occasion captivantes: ainsi, a-t-on une fois remarqué, le grand problème dans le dialogue entre le bouddhisme et le christianisme est d'ordre théologique et métaphysique: comment concilier deux visions de l'existence apparemment inconciliables? Un jeune moine, ému par la mention de la «vie éternelle» dans une prière de saint François d'Assise, se demandait encore si elle ne correspondait pas au «Rien», à la «Vacuité», au «Mû» du bouddhisme, qui à ses yeux est tout à fait positif. Une question qui provoque à la réflexion... Dieu est un mystère qui nous dépasse, il est, dit saint Jean, «plus grand que notre cœur». Un grand respect mutuel régnait dans ces témoignages et ces discussions, avec bien souvent de l'humour et des éclats de rire...

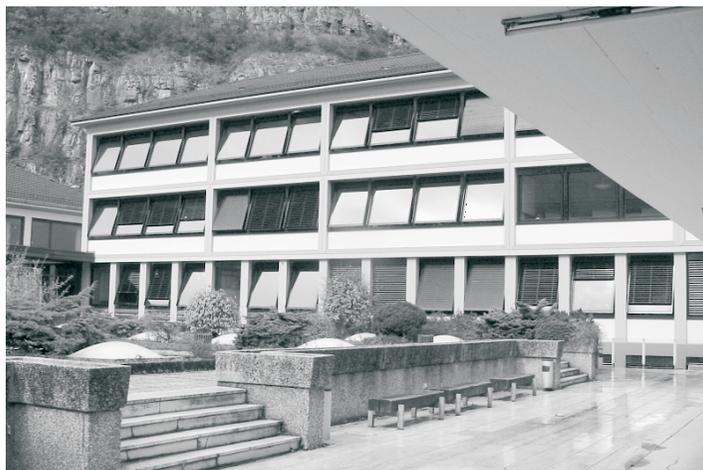
Le DIM et l'Abbaye de Saint Maurice

En quoi tout cela touche-t-il notre abbaye de Saint Maurice? On sait que pour l'Eglise, le dialogue interreligieux représente un des axes forts de ses préoccupations. Distinct de l'annonce évangélique directe, il n'en fait pas moins partie de sa mission, et cette mission nous concerne de près, comme le montrent nos Constitutions: «L'Abbaye participe à l'œuvre missionnaire de

l'Eglise et reste attentive à ce qui pourrait lui être demandé par l'Esprit de Dieu dans l'Eglise du Christ» (n.14). Le DIM ne saurait donc être considéré comme une activité marginale de notre abbaye: il entre dans la ligne de ses activités apostoliques, à côté des fondations missionnaires qui restent pourtant prioritaires.

Ce texte des Constitutions nous invite à nous engager résolument dans ce sens, selon nos possibilités, tout en envisageant d'autres fondations missionnaires éventuelles. Une telle ouverture nous aide à dépasser les horizons locaux, à nous situer au cœur des grands problèmes de l'humanité contemporaine, même si notre contribution ne peut être qu'une petite goutte d'eau: la rencontre des cultures et des religions est l'un des plus significatifs, et la paix du monde lui est liée.

Par ailleurs, le fait que ce dialogue soit «monastique» nous touche de près: non que les chanoines réguliers soient des moines, mais la tendance contemplative, qui est indéniablement un aspect de leur vocation - pensons à l'exemple de saint Augustin -, les habilite à ce dialogue au niveau de l'expérience spirituelle. Sans parler des origines monastiques d'Agaune et de sa tradition marquée par la spiritualité du martyr et de la *laus perennis*. Notre monastère peut donc, dans ce dialogue, faire entendre une voix pertinente. C'est peut-être pour lui une occasion merveilleuse de renouveler ses racines, en leur faisant produire, si Dieu le veut, des pousses nouvelles qui fleuriront pour le monde d'aujourd'hui, répondant à ses besoins et ses aspirations actuels. Ainsi le sens prononcé que les



L'expérience du DIM pourrait apporter un éclairage aux étudiants de notre collège dans l'enseignement religieux

Asiatiques ont de l'intériorité nous encourage à mener pleinement la «vie cachée en Dieu avec le Christ» et à tendre à l'idéal entrevu par saint Paul: «Celui qui s'unit au Seigneur n'est plus qu'un esprit avec lui» (I Cor 6,17). Il est vrai qu'il faut veiller à ne pas tomber dans ce travers: comparer le meilleur de ce qu'il y a chez les autres avec le moins bon de ce qu'il y a chez nous, car l'inverse se vérifie souvent aussi! Il n'empêche que tous les hommes, enfants du même Dieu, sont en marche vers lui et dans cette marche ils doivent chercher l'émulation mutuelle plutôt que la compétition. Nous savons que c'est Dieu qui a pris l'initiative de sauver le monde par l'incarnation rédemptrice de son Fils le Verbe. Il reste que ce Verbe, même avant son incarnation, «éclairait tout homme» (Jn 1,14): c'est lui qui a pu mystérieusement inspirer à ces peuples un esprit de renoncement qui nous donne encore des leçons. Notre sens de la croix du Christ peut s'en trouver

conforté; nous suivrons plus généreusement l'exemple des martyrs saint Maurice et ses compagnons, trouvant par là la force du témoignage que nous devons donner souvent à contre-courant dans un monde obnubilé par les valeurs purement terrestres.

Notre «louange perpétuelle» prendra une dimension universelle plus consciente : elle est toujours, en son mystère profond, la louange d'amour que le Verbe incarné adresse au Père dans l'Esprit au nom de tous les hommes et de toute la création, mais au plan des signes, notre voix n'est encore que celle de l'Occident marqué par la culture gréco-latine et ses prolongements: en s'ouvrant aux voix des peuples d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, elle fera vibrer les harmoniques d'une louange vraiment cosmique. Elle présagera le cantique de l'Agneau dont parle l'Apocalypse: «Grandes, merveilleuses tes œuvres, Seigneur de l'univers!»

Plus concrètement, l'expérience du DIM pourrait apporter un éclairage aux étudiants de notre collège dans l'enseignement religieux. Enfin la session de formation francophone qui aura lieu en septembre 2004 à La Pelouse pourra également intéresser notre communauté.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot